

Mousson africaine

■ Mieux connaître la mousson africaine de l'Ouest pour notamment prévoir son impact sur la dégradation des terres, la sécurité alimentaire et l'eau dans cette région est un des objectifs du programme scientifique de l'Analyse multidisciplinaire de la mousson africaine (AMMA). Soixante laboratoires européens, africains et américains y participent afin de combler les lacunes dans les connaissances des interactions complexes entre l'atmosphère, la biosphère et l'hydrosphère. Les enjeux sont importants pour la zone sahélienne, passée en quelques décennies de conditions humides à des sécheresses récurrentes.

Site Web : amma.mediasfrance.org/france/index

Réseau d'eau

■ L'Alliance internationale pour la gestion de l'eau de pluie (IRHA) se dote d'une charte d'engagement pour consolider son réseau. Fondée à Johannesburg lors du Sommet de la Terre de 2002, cette ONG s'attache à promouvoir la collecte de l'eau de pluie et à encourager les initiatives communautaires d'amélioration de la gestion de l'eau. Ses membres construisent des toits, des barrages, des réservoirs pour récupérer l'eau en Afrique, en Asie et en Europe de l'Est. Sur son site Web et dans sa lettre d'actualités, vous trouverez de nombreux exemples de réalisations en Éthiopie, en Érythrée, au Kenya et au Nigeria.

Site Web : www.irha-h2o.org

Ébouillantez vos ignames !

■ Les chercheurs de l'Institut ougandais de recherche agricole et vétérinaire de Namulonge conseillent aux agriculteurs de tremper leurs semences d'igname dans de l'eau chauffée à 100 °C avant de les planter. Ce traitement à l'eau bouillante est efficace contre les nématodes qui s'attaquent aux ignames. "C'est une mesure préventive encore récente et nous commençons à en informer les agriculteurs", confie James Rwebikile, le responsable du Projet igname sain pour le district de Kayunga, où les nématodes ont détruit de grandes quantités de tubercules. "Les nématodes sont des parasites très dangereux pour l'igname. Ils détruisent la plante et la dessèchent intégralement."

INARO
PO Box 7084
Kampala
Ouganda
Fax : +256-075-726554
E-mail : fopio@naro-ug.org
Site Web : www.naro.go.ug/Institute/Namulonge/

Pâturage et faune sauvage font bon ménage



Photo : Tom © FAO/0066

■ Plus de 100 familles masai vivant près de la plaine de Kitengela, dans le Parc national de Nairobi (Kenya), ont été persuadées de rouvrir leurs terres aux animaux sauvages. Ces terres, qui sont situées sur l'une des dernières grandes routes migratoires d'Afrique de l'Est, avaient été clôturées. Résultat : le passage des zèbres, gnous et autres herbivores se faisait au compte-gouttes et les lions, privés de proies, s'en prenaient au bétail. En contrepartie de la réouverture, les Amis du Parc national de Nairobi ont proposé aux Masai un dédommagement de 4 dollars US (3,25 €) par an et par hectare.

L'Institut international de recherche sur le bétail (ILRI) a quantifié la valeur de la faune

sauvage et expliqué qu'une telle offre doublerait les revenus des ménages pauvres et aiderait les familles à payer les frais de scolarité. S'appuyant sur ses recherches, l'ILRI a aussi démontré que le pâturage des animaux sauvages pouvait bénéficier au bétail des Masai, car il stimule la croissance d'une herbe de qualité.

Les résultats probants du programme Kitengela suscitent l'intérêt d'autres communautés de la région confrontées aux mêmes problèmes. Pour Robin Reid, écologiste à l'ILRI, "l'idée classique est que la meilleure façon de préserver la faune et la flore sauvages consiste à les isoler des humains, mais, dans le contexte de l'Afrique de l'Est, ce pourrait bien être faux".

Attention, serpents !

■ L'incidence des morsures de serpent est environ dix à vingt fois plus forte en zone rurale qu'en ville. D'après les données parcellaires disponibles, on enregistre un million de morsures en Afrique par an dont 600 000 envenimations et 20 000 décès. En cause : le travail agricole dans 54 % des cas, les déplacements (19 %) et la chasse (5 %).

En novembre 2004, la II^e conférence internationale sur les envenimations en Afrique s'est tenue à Cotonou, au Bénin, pour exposer les avancées de la lutte contre ces accidents parfois mortels.

Les techniques agricoles utilisées dans les grandes plantations favorisent parfois involontairement

certain serpents. Dans les bananeraies de Côte-d'Ivoire, par exemple, on trouve cinq à six fois plus de vipères *Causus maculatus*, heureusement peu dangereuses, que dans la forêt avoisinante. Le paillage, qui retient l'eau au pied des arbres, favorise leur prolifération. Le drainage, qui consiste à faire circuler de l'eau entre les blocs d'arbres, est lui favorable à *Afromatrix anoscopus*, une couleuvre piscicole agressive mais dont le venin est inoffensif.

Dans les milieux à haut risque ou lors des activités agricoles, le port de vêtements épais, de bottes, gants et chapeau suffit, quand le climat s'y prête, pour éviter la majorité des accidents.

Cure de jouvence pour la patate douce

■ Au Zimbabwe, une équipe de chercheurs locaux employés par la société Agri-Biotech a mis au point des plants de patates douces *Born again* (Renaissance) pour aider les petits agriculteurs à surmonter la pénurie alimentaire. Une parcelle de 30 m² de ces plants peut nourrir une famille de sept personnes pendant une année. Ces deux dernières années, 8 des 56 districts du pays ont été approvisionnés, au bénéfice de plus de 35 000 personnes.

La plante a été baptisée "Renaissance", car les chercheurs ont trouvé une façon de la débarrasser d'un virus qui la ravageait. Suivant un protocole de culture de tissus sans modification génétique, ils pratiquent une véritable technique "de pointe", puisqu'ils découpent 0,25 mm du bout du bourgeon, qui est sain, et jettent le reste. Puis ils plantent ce fragment de bourgeon dans un tube à essai pendant neuf mois, jusqu'à



Photo : © Sylla International

l'obtention d'une plantule, saine elle aussi, et répètent le processus pour multiplier les plants. Ensuite, ils transplantent ces plants dans des serres tunnels en plastique et en prélèvent des boutures. Celles-ci sont achetées par des bailleurs tels que le Centre coopératif suédois qui a financé la fourniture de 3 000 plants de démarrage à 160 pépinières. L'éradication du virus n'est pas permanente et les agriculteurs doivent se réapprovisionner en matériel sain au bout de quelques années.